



**Roman *Le Paquebot* de Pierre Assouline**

**Une vraie métaphore de(s) voyage(s)**

**Pierre Assouline's Novel *Le Paquebot***

**A True Metaphor for Travel(s)**

Velimir MLADENOVIC

Centre d'études romanes

Université de l'Ouest Timisoara, Roumanie

**Résumé**

La volumineuse œuvre de l'écrivain français Pierre Assouline, outre les thèmes favoris de cet auteur comme la Seconde guerre mondiale ou la persécution des juifs à travers les siècles, brosse une grande fresque sur le destin humain et l'histoire de l'humanité. Que l'on voyage à travers l'histoire, ou à travers les différents lieux décrits dans les œuvres de cet auteur, le motif du voyage et du mouvement occupe une place significative. C'est pourquoi dans cet article nous analyserons toutes les métaphores liées au voyage et au mouvement à travers l'espace, la littérature et le temps dans son roman *Le Paquebot*.

**Mots-clés** : voyage, Histoire, paquebot, huis clos

**Abstract**

The voluminous work of the French writer Pierre Assouline, in addition to the favorite themes of this author such as the Second World War, the persecution of Jews throughout the centuries, represents a great fresco on human destiny and the history of humanity. Whether we travel through history, or through different places described in the works of this author, the motif of travel and movement occupies a significant place. That is why in this article we will analyze all the metaphors related to travel and movement through space, literature and time.

**Keywords:** travel, history, liner, closed session

## I. Contexte du récit : un paquebot comme huis clos

« Partir c'est rompre »  
P. Assouline, *Le Paquebot*

Paru en 2022, le roman de Pierre Assouline qui a pour titre *Le Paquebot*, représente en quelque sorte la suite de son travail sur Albert Londres<sup>1</sup>, ce grand reporter auquel il a consacré une biographie, publiée en 1989, intitulée *Albert Londres : vie et mort d'un grand reporter (1884-1932)*. Bien que le roman que nous analysons n'aborde pas Albert Londres en tant que journaliste, il est intéressant de noter dans le cadre de nos recherches sur la métaphore du voyage, que dans *Le Paquebot* il est souligné que ce dernier était un homme pour qui le voyage était « un vice ». Donc, *Le Paquebot* traite donc du dernier voyage de ce grand reporter et voyageur, un voyage sous forme d'huis clos sur un bateau, qui l'a mené vers la mort. Le choix de placer les personnages dans le cadre d'un huis clos n'est pas surprenant dans l'œuvre de Pierre Assouline, qui est revenu à plusieurs reprises sur sa claustrophobie. (Pierre Assouline - *Le Paquebot*, 5:00-07:00) L'auteur aborde ce thème du huis clos dans plusieurs de ses romans, en le traitant sous différents angles, à différentes époques et dans différents lieux. Afin de mieux illustrer notre propos, nous allons citer quelques exemples : en premier lieu l'action de son roman *Lutetia* (2005) se déroule entièrement dans cet hôtel parisien éponyme. Dans le roman *Les Invités* (2009), tous les « invités » se trouvent dans le même appartement parisien, tandis que le roman *Sigmaringen* (2014), se déroule dans un château allemand qui a servi de résidence siège aux membres du gouvernement en fuite exil du régime de Vichy à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Nous remarquons que le paquebot est, pour Assouline, un huis-clos suffisant pour y situer et faire évoluer ses personnages, parce qu'« on ne peut s'enfuir d'un paquebot (Pierre Assouline – *Le Paquebot*, 5:00-07:00).»

Comme l'auteur nous l'apprend, il a puisé dans l'époque une histoire intéressante pour narrer le voyage de ses personnages entre l'Europe et l'Asie, qui se double d'un voyage dans le temps et dans l'espace, un passage vers un nouveau monde et un nouveau régime politique. L'auteur choisit de retracer cette histoire en s'appuyant sur le périple d'un des plus prestigieux paquebots dans la période de l'entre-deux guerres – le *Georges Phillipar*<sup>2</sup>, qui a navigué entre Marseille et l'Asie Extrême orient, plus précisément jusqu'au Japon, en faisant escale en Indochine. Entre autres sources d'inspiration et de documentation, Pierre Assouline a lu « Le rapport des assurances », (Pierre Assouline - *Le Paquebot*, 10.00) soit un document de cinquante pages, regroupant les témoignages du personnel et des voyageurs sur le fonctionnement du navire et la cause de l'incendie qui l'a ravagé.

L'histoire à bord de ce navire débute au printemps 1932 (plus précisément le 26 février à seize heures trente), et s'étend sur quarante-trois jours, alors que la tragédie du *Titanic* est encore fraîche dans les mémoires et que les Français n'ont pas oublié l'incendie du *Bazar de Charité*. Le début des années 30 constitue aussi une époque charnière qui rebat les cartes en

---

<sup>1</sup> Albert Londres (né à Vichy en 1884 et disparu en mer dans l'incendie qui provoqua le naufrage, dans le golfe d'Aden, du paquebot des Messageries Maritimes *Georges Phillipar* dans la nuit du 16 au 17 mai 1932) a été journaliste, reporter et écrivain français. Il est considéré comme le plus célèbre commentateur du Tour de France. Londres est connu pour ses articles sur la Première guerre mondiale et ses recherches sur l'antisémitisme en Europe.

<sup>2</sup> Le *Georges Phillipar* est un paquebot français lancé le 6 novembre 1930 à Saint Nazaire. Il appartenait à la Compagnie des messageries maritimes. Ce bateau, très luxueux, a été décoré par des peintures de Mathurin Méheut. Parti du Japon vers l'Europe, lors de son voyage de retour, il transportait 767 passagers et 253 membres d'équipage. Le 16 mai 1932, un incendie a ravagé ce bateau dans le golfe d'Aden. Plusieurs théories sur un attentat ou un incendie criminel existent sur ce dernier voyage du *Georges Phillipar*.

Europe, celle où le parti nationaliste allemand obtint suffisamment de suffrages pour devenir le deuxième parti du pays, celle où Pierre Laval est désigné « homme de l'année » par le magazine *Times*, sans oublier l'assassinat du président de la République française Paul Doumer par le soviétique russe devenu apatride Paul Gorgulov. Le paquebot vogue donc sur une mer aussi agitée que l'est le contexte politique. Il est désigné dans le roman comme « une ville flottante (Assouline 2022 : 95) », d'après une formule et le titre d'un roman de Jules Verne, tel une ville isolée où se retrouvent plusieurs personnages, principalement européens ou nord-américains, issus de classes sociales, de milieux différents, et qui ont des opinions politiques et des éducations différentes.

Dans le roman, le navire est présenté non seulement comme un lieu clos et isolé, mais aussi comme un grand théâtre dans lequel chaque passager possède un rôle et des responsabilités « qui leur sont assignés par la société. » Dans un tel lieu enfermé, il ne reste plus aux voyageurs qu'à se parler, se connaître, exprimer leur vision du monde et des relations internationales du moment. Dans un tel lieu, les rumeurs se propagent facilement. Les voyageurs parlent de sujets anodins ou banals comme la nourriture, la mode, la météo, mais ils évoquent aussi les actualités, les écrivains et les nouvelles littéraires, sans oublier leurs destinations finales. Cependant, toutes ces histoires et divertissements restent en arrière-plan lorsque les discussions abordent le sujet le plus important du moment : Hitler et la situation politique en Allemagne.

Un navire, en tant qu'objet volumineux flottant, où « on se persuade que vivre sur un paquebot, c'est comme vivre dans un grand hôtel (Assouline 2022 : 95) », symbolise le voyage, le mouvement et les changements. Un paquebot est considéré comme une invitation au voyage par son auteur et par le narrateur, parce qu'il n'y a pas plus romanesque « qu'un navire quittant un port (Assouline, 2022 : 12). » Le choix du roman comme genre littéraire met en valeur de la meilleure façon qui soit un tel voyage. La forme romanesque est une bonne forme littéraire qui suggérera un voyage de diverses manières : « Le roman propose déjà une navigation ; peu importe les escales, les ports et les villes, si le voyage a la fluidité d'une vie dont le mouvement devient le but même (Assouline, 2022 : 19). » Pour le narrateur, seule la narration du roman peut permettre de s'échapper de l'espace clos : « Et si le roman avait leurs faveurs, sans que cette domination soit exclusive, c'est aussi que le genre permettait de s'évader de cet huis clos. De cet enfermement large. Un comble, dans un lieu, le paquebot, qui symbolise à égalité avec la poésie le plus raffiné des moyens de transport (Assouline, 2022 : 19). » Le paquebot est une prison dorée, et la seule manière de s'en échapper est d'utiliser la lecture, notamment celle des romans pour que les passagers puissent s'évader dans un autre univers.

## II. Voyage (s) dans *Le Paquebot*

« Au fond, les voyages m'ennuient mais le mouvement me ravit. »  
P. Assouline, *Le Paquebot*

La symbolique du voyage dans l'œuvre de Pierre Assouline peut être vue à de nombreux endroits et interprétée de différentes manières. En lisant ses œuvres, nous constatons, comme Rousseau, que les personnages distinguent différents types de voyages, – pour visiter un pays, instruire les gens, se distraire, voir les peuples (voir : Rousseau, 1969 : 213). Les lecteurs voyagent à travers la littérature, comme dans les ouvrages *Vies de Job*, *Le fleuve Combelle* ou *Retour à Séfarade*, dans le temps comme dans le roman saga *Le dernier des Camondo* ou *Le*

*Portrait.* Les nombreuses biographies écrites par Assouline témoignent d'un voyage dans le temps et dans les histoires intimes.

Notre travail examinera la symbolique multiple du voyage à travers l'espace, la littérature et le temps dans le roman *Le Paquebot*, à travers la présentation du contexte même de la publication du roman, la symbolique du navire et de ses passagers. Pour analyser ce thème complexe du voyage à travers toutes les métaphores trouvées dans le roman, notre analyse des métaphores de voyage sera divisée en deux grandes parties. Dans la première partie, nous passerons en revue le voyage littéraire à travers les œuvres auxquelles le roman fait référence. La deuxième partie de l'article sera consacrée à l'analyse littéraire du mouvement physique de l'Europe vers l'Asie, et explorera un voyage métaphorique vers les nouveaux régimes en Europe. En conséquence, ce navire se transforme en une métaphore et un symbole non seulement d'un voyage, mais aussi d'une époque malheureuse : « Un paquebot, c'est pareil. Une civilisation tout autant. Ce qui me désole, c'est que l'un comme l'autre ont de moins en moins l'air de *stehen*, comme le dit mieux en allemand, de tenir, de se tenir, de résister (Assouline, 2022 : 92). »

Il n'est pas aisé de déterminer à quel genre littéraire appartient ce roman. On peut apercevoir dans ce roman un hommage à ce célèbre paquebot. Ce texte pourrait être interprété comme un récit de voyage qui aborde une profonde réflexion sur le thème du départ et du retour. C'est également un roman sur la littérature de voyage, parce que selon Tzvetan Todorov, le voyage dans l'espace symbolise le passage du temps : « tout est voyage, mais c'est donc un tout sans identité (Todorov : 121). » On peut également analyser ce texte à travers son contexte, à savoir le voyage, car selon ce théoricien de la littérature de voyage, tout est contexte de forme, et de contexte culturel, ayant pour base, thème, cadre, un voyage supposé ou réel. Selon les théoriciens Roland Le Huenen et Andreas Motsch, le récit de voyage est un genre sans loi, autrement dit un genre protéiforme, « prêt à se mouler dans d'autres formes ou à en accepter d'autres (Le Huenen 1984, 1990b ; Motsch 2011). » Si on part du principe que ce roman appartient au genre littéraire – récit de voyage – souvenons-nous que le récit de voyage se situe au carrefour de ces trois invariants discursifs : narration, description et commentaire, dont il emprunte alternativement la forme et le fonctionnement rhétorique. C'est dans ce contexte que nous analyserons toutes les métaphores liées au voyage dans le roman *Le Paquebot*.

Dès le début du texte du *Paquebot*, qui est formellement divisé en deux grandes parties (I aller et II retour) et en plusieurs chapitres qui ressemblent à un journal de bord d'un navire, les réflexions sur le voyage sont omniprésentes. Le narrateur nous introduit dans son univers au gré de phrases qui décrivent la nécessité du mouvement : « On peut adorer s'en aller. Ivresse du départ, volupté de l'arrivée ; encore faut-il revenir. Une même inquiétude (Assouline, 2022 : 9). » Les préparatifs habituels pour chaque voyageur qui entreprend un voyage aussi important et d'une si longue durée sont exposés. Chacun se prépare à sa manière, en fonction de ses besoins et de son expérience antérieure : « Non, merci ; je n'ai pas de problèmes de foie, rien, un souci avec le mal de mer, or je me rends jusqu'en Asie (Assouline, 2022 : 10). » Le grand navire grandiose de ce roman devient un symbole du voyage, des départs et du salut : « Tout paquebot amarré dans un port est une invitation au voyage. Le mien accosté à cul, avait commencé l'embarquement (Assouline, 2022 : 11). » Même les dimensions du navire indiquent son luxe et sa spécificité et le fait qu'il est le navire emblème de la compagnie qui croise sur une ligne prestigieuse : c'est une invitation au voyage. Le narrateur insiste donc pour présenter le navire dans les moindres détails :

Marseille – Yokohama, plus de 18 000 kilomètres, c'est la ligne impériale de la compagnie ! 172 mètres de long, 20 de large, huit entreponts et même un garage pour cinq automobiles ! Quoi d'autre ! [...] 347 membres d'équipage dont 26 pour l'état-major, 35 pour le pont, 21 pour les machines, 79 pour le restaurant, deux pour le commissariat, 134 boys et chauffeurs chinois. Voilà, notez qu'aujourd'hui, c'est un peu particulier, le vernissage comme disent les artistes, alors 358 passagers à l'embarquement dont 65 en première classe et 78 en seconde, vous savez tout et maintenant... (Assouline, 2022 : 11)

Le narrateur nous fait part de l'influence des bateaux de l'époque sur les artistes et les écrivains. Il évoque le « Léviathan des mers », également connu sous le nom de *Le Great Eastern*, un bateau transatlantique qui a inspiré Victor Hugo pour son poème « Pleine mer » en 1859. Ici, la distance limite l'imaginaire, mais la perspective donne au paquebot une profondeur de champ, inégalée. L'immensité de la mer engage l'esprit à l'illimité. Face à l'infini d'une telle étendue, ce paysage comme un état d'âme, comme ne pas penser à ces hommes océans évoqués par Victor Hugo dans son Shakespeare, ce livre dément total, inclassable, qui part dans tous les sens, cumule les genres et qui est bien davantage que la biographie qu'il annonce (Assouline, 2022 : 17). »

Le roman dépeint différentes natures humaines, et la manière différente dont le besoin de voyage et le voyage lui-même sont ressentis par chacun : « Certains vivent les voyages, et plus encore les traversées, lorsqu'ils se font mouvement perpétuel, comme une passion (Assouline, 2022 : 11). » La symbolique du navire et de l'espace fermé constitue un microcosme qui permet de décrire la société, avec ses nombreux symboles de classes et ses différences sociales. La première classe accueille les plus riches, puis ceux que le narrateur qualifie de « cognés sur le réel » et enfin le monde des machines, du travail, de la sueur et de l'effort. Même luxueux, le navire n'est pas un Eden, il reste le reflet de la société et de la pyramide des classes qui existe dans le monde. Les soutiers en sont la base, les premières classes, la pointe.

## II. I Voyage littéraire vers le passé (ou vers l'avenir) ?

« Or vient toujours un moment où un intellectuel digne de ce nom ne peut plus se tenir au-dessus de la mêlée : les événements décident pour lui. »

P. Assouline, *Le Paquebot*

La lecture et l'écriture, en un mot, la littérature représente une certaine invitation au voyage, par les livres on voyage dans le temps vers le passé ou l'avenir, « dans l'espace et dans les esprits (Ouarbirhi, Sbihi, 2018 : 62). » Comme pour la plupart de ses romans, Assouline s'inspire des événements réels ou de la littérature de l'époque en les transformant en une forme littéraire et artistique. Dès le début du roman *Le Paquebot*, une citation tirée de *L'Éducation sentimentale*, d'un grand voyageur de son temps – Gustave Flaubert<sup>3</sup>, apparaît comme une devise :

---

<sup>3</sup> Plusieurs raisons ont conduit Flaubert à voyager: un désir d'échapper à l'environnement familial, de faire connaître d'autres lieux et pays et même de trouver l'inspiration pour ses textes. Voir à ce sujet : Manolescu 2022.

Il voyagea.

Il connut la mélancolie des paquebots, les froids réveils sous la tente, l'étourdissement des paysages et des ruines, l'amertume des sympathies interrompues. Il revint. (Incipit du chapitre VI, troisième partie)

« À mon chevet, il n'y a pas d'écrivains mais des livres (Assouline, 2022 : 31) », affirme un personnage du *Paquebot*. Cette explication montre aussi que ce roman est un voyage à travers la littérature et ses idées, à travers les biographies des écrivains et l'influence de la littérature sur les lecteurs. Il arrive que cette influence sur les lecteurs soit immédiate et décisive, et l'amour que les lecteurs portent à certains personnages de fiction est semblable à celui de la vraie vie. Ces sentiments « peuvent être semblables à ceux que nous éprouvons pour les vraies gens de la vraie vie (Assouline, 2022 : 32). »

*Le Paquebot* abonde en références et réminiscences littéraires qui nous renvoient aux idéologies des écrivains, aux dates exactes de publication des œuvres et à leurs réceptions par les écrivains et les lecteurs. C'est pour cette raison que le narrateur mentionne que l'auteur français Joseph Kessel, connu pour ses récits de voyage et ses romans, a eu l'opportunité d'entendre le discours de Hitler à Dortmund.<sup>4</sup> Cependant, la principale œuvre littéraire évoquée dans ce roman et sur laquelle le narrateur insiste est *La Montagne magique* de Thomas Mann, dans lequel le narrateur voit des liens et des similitudes avec son récit : « *La Montagne magique* n'est peut-être pas le roman idéal à lire en croisière, d'un confinement à l'autre, ce ton est oppressant (Assouline, 2022 : 144). » *Le Paquebot* et *La Montagne magique* partagent de nombreux points communs. Ainsi, le narrateur, grand lecteur et bibliophile, dont les « malles étaient les seules à contenir autant de livres que de vêtements (Assouline, 2022 : 272) », emporte avec lui un exemplaire de ce roman volumineux. Ce détail souligne l'une des nombreuses similitudes de son histoire avec le roman de l'auteur allemand ainsi : « Thomas Mann m'apparut comme le seul capable d'édifier une œuvre qui soit un rempart contre l'époque (Assouline, 2022 : 189). » Dans le même contexte, nous interprétons le roman sur le voyage du grand navire *Georges Philippar*. Ce navire est un théâtre, et le narrateur dépeint une époque agitée qu'il n'aime pas, mais le roman constitue un témoignage littéraire et artistique de la période historique qu'il décrit.

Dans les deux romans, les personnages sont isolés du reste du monde, dans un lieu précis. Dans le roman d'Assouline, ils sont sur un bateau et ne peuvent pas s'en échapper, dans celui de Thomas Mann, ils se trouvent en cure dans un sanatorium sur une montagne. Nous expliquerons comment et pourquoi le roman *Le Paquebot* est une suite et un miroir du roman *La Montagne magique*, roman décrit par le narrateur du roman *Paquebot* comme un roman « que les gens lisent en même temps qu'ils toussent (Assouline, 2022 : 212). » Ce n'est pas un hasard si le narrateur a choisi le roman *La Montagne magique* comme référence littéraire, comme repère vers le voyage littéraire dans le passé, car comme le dit le narrateur du *Paquebot*, les analogies entre ces deux textes se retrouvent même dans le titre. *La Montagne magique* porte les mêmes initiales que « les messageries maritimes (Assouline, 2022 : 25). » Dans ces deux romans, les narrateurs adoptent une attitude ironique envers les personnages dont ils parlent, maintenant ainsi une certaine distance.

Dans les deux textes, on peut observer la présence de personnalités ayant des origines, des parcours éducatifs et, plus important encore, des orientations politiques divergentes. Dans les deux romans, ce sont précisément ces désaccords politiques et idéologiques entre les personnages qui produisent des débats et des désaccords incessants, tout en générant des

---

<sup>4</sup> La présence de Kessel, le 12 mars 1932, à Dortmund, lors d'un meeting d'Adolf Hitler : <https://www.sept.info/kessel-israel>

réflexions sur l'ordre social. Les deux romans voyagent dans le temps, retournent dans le passé et prédisent l'avenir. La lente narration de *La Montagne magique* et une narration similaire dans le roman *Le Paquebot*, annoncent les deux guerres qui ont détruit l'Europe : « L'idée que le grand hôtel de Davos puisse être en miniature une représentation de l'Europe au bord du gouffre ne l'effleurait même pas. Quels sont ce monde qui meurt et cet autre qui point ? (Assouline, 2022 : 190) » L'un des personnages du roman *Le Paquebot* remarque et annonce ce que nous (les lecteurs eux-mêmes) remarquons : « Le plus étrange, c'est cette impression de voir les personnages de *La Montagne magique* sortir des pages de mon livre et s'installer devant moi (Assouline, 2022 : 143). »

Une grande controverse parmi les passagers à bord du navire *Georges Philippar* a pour objet le personnage et l'œuvre de l'écrivain Stephan Zweig, qui était très célèbre dans les années 1930. Le texte ne spécifie pas clairement la position politique de cet écrivain autrichien, mais les personnages du roman constatent qu'il n'est pas combatif, qu'il a déjà baissé les bras depuis la fin de la Première guerre mondiale. Pour que le lecteur moderne comprenne cela, il faut nous rappeler le fait que « comprendre la pensée politique de Zweig, c'est d'abord comprendre l'homme et les impulsions individuelles (Douville Vigeant, 166). » Cet écrivain n'a presque jamais parlé de ses convictions politiques publiquement. Cependant, on trouve de la politique dans son œuvre et dans une riche correspondance. Cet auteur n'était pas contre le commencement de la Grande guerre, tandis qu'après cette guerre il perd de l'inspiration et se tourne vers la rédaction des biographies<sup>5</sup>. (Douville Vigeant, 166-167) :

Quant à Zweig, l'enjeu était autre. Bien plus politique, car sur le plan littéraire il n'avait pas le génie de Thomas Mann, d'Albert Döblin, pour ne citer qu'eux, l'affaire était entendue. [...] Tout romancier vit par procuration dans les mondes parallèles ; il est hors du temps ; mais dès qu'il redescend sur terre, la lucidité l'empoigne. Or, Zweig ne se battrait jamais ; il avait déjà baissé les bras ; il subissait la situation. Humaniste sans aucun doute mais d'un humanisme tellement stérile. [...] Zweig me fait l'impression d'un homme qui a peur. Il lui manque d'avoir vécu l'horreur de la guerre : il se sent à l'abri des surprises de la bestialité collective. (Assouline, 2022 : 180)

Une autre œuvre littéraire et son auteur sont évoqués dans le roman *Le Paquebot*. Il s'agit de Paul Claudel et de sa pièce *Partage de midi*, dont l'atmosphère est pour le narrateur également un huis clos. Le narrateur du roman, en tant que grand bibliophile, a eu l'occasion de retrouver un exemplaire numéroté (parmi 100 qui existaient à l'époque) de ce drame et de l'emporter avec lui lors de ce voyage. Tout comme dans le roman *Le Paquebot*, l'action de la pièce de Claudel, notamment le premier acte, se déroule sur le pont d'un paquebot :

L'un d'eux ayant lié amitié avec Paul Claudel du temps qu'il était consul de France à Fou-Tcheou, je lui avais réservé une curiosité dont il ne savait rien. Et pour cause : nul n'en savait rien, même dans le milieu littéraire ou le petit monde du théâtre à Paris. (...) « Un drame en trois actes écrit en vers libres pour quatre personnages. La pièce s'ouvre sur le pont-promenade d'un paquebot au milieu de l'océan Indien, en route pour la Chine... Oh, vous pouvez sourire,

---

<sup>5</sup>L'auteur mentionne l'écrivain Zweig dans son roman *Vies de Job* : « Leur idéologie, logique d'une seule idée, lui est odieuse, comme toute mystique collectiviste. Il n'a pas attendu/ il a quitté l'Allemagne le 30 novembre 1933. Cela vous rappelle des souvenirs ? C'est le jour précis où Adolph Hitler est devenu chancelier. Joseph Roth est ainsi : pas une minute de plus avec le barbare annoncé. Lui et Klaus Mann ne se tortillent pas quand Zweig et tant d'autres se posent encore des questions (Assouline, 2012 : 283). »

mais je puis vous assurer que je ne suis pas l'auteur de cette mise en abîme. Donc ! Ça débute en comédie des mœurs et s'achève en drame. Un huis clos. (Assouline, 2022 : 272)

Les œuvres littéraires grâce auxquelles nous voyageons vers le passé ont pour fonction d'éclairer l'Histoire. Elles produisent un commentaire accessible à tous et dressent un parallèle avec l'heure actuelle afin que le lecteur prenne conscience des idées d'une époque qui se reproduisent parfois et qui conduisent à une rupture d'un esprit et à l'émergence de la guerre vers une Europe « qui bascule dans une barbarie sans nom (Assouline, 2022 : 246). »

## II.II Voyage (s) vers un nouveau monde

« Toute croisière ressemble en principe à la lente course d'un pendule revenant à son point de départ. En principe seulement... »

P. Assouline, *Le Paquebot*

Ce récit de voyage ne manque certainement pas de descriptions de déplacements d'un endroit à un autre, plus précisément de l'Europe vers l'Asie. Ce texte ne représente pas des lieux éloignés et ne donne aucune description. Il présente uniquement certains détails et caractéristiques liés aux lieux par lesquels passe le navire.

Comme nous l'avons déjà évoqué dans les chapitres précédents, ce roman dépeint la période de l'entre-deux-guerres, et donc un voyage dans le temps, à travers les années sombres de la naissance du nazisme et du fascisme en Europe, les idées d'extrême droite et les persécutions des peuples minoritaires. Pour expliquer le passage d'une époque à l'autre, Pierre Assouline se sert de faits historiques concrets et d'extraits de presse. Dans le roman, le narrateur mentionne que le magazine américain *Time* a décerné le titre de « homme de l'année » à Pierre Laval en 1931. L'Europe, d'où sont originaires le plus grand nombre de voyageurs présents sur ce paquebot, est présentée comme un continent qui, après la Première guerre mondiale, se retrouve une nouvelle fois à un tournant important de son histoire : « Pourtant optimistes et pessimistes, tous se penchaient sur le destin de l'Europe, cette vieille chose si attachante produit plus d'histoire qu'elle ne peut en absorber, comme ils l'avaient fait auparavant sur celui du paquebot, en médecins et croque-morts (Assouline, 2022 : 92). »

Dans *Le Paquebot*, plusieurs opinions politiques sont exprimées et tous les passagers sont encouragés à exprimer librement leurs opinions politiques. Sur le navire, les gens remarquent la peur, la passivité parmi les passagers, et la même chose peut être observée dans le monde réel en dehors de cet espace fermé. La peur constante chez certaines personnes est mieux exprimée dans les phrases suivantes : « Le malheur absolu, pour moi, ce serait la victoire de l'idée nationaliste en Europe. Ce n'est pas encore fulgurant mais, petit à petit, ça grignote de l'espace, ça s'insinue dans les discussions, ça se banalise dans les rues, ça ronge les esprits ; le jour où l'on s'en inquiétera vraiment, ce sera trop tard, le poison sera là » (Assouline, 2022 : 89).

La figure d'Hitler est celle qui suscite le plus d'attention et qui reçoit le plus de commentaires de la part des voyageurs. Tout le monde a une opinion sur lui, sur une personnalité non charismatique qui parvient à rassembler autour de lui de nombreux partisans et à hypnotiser les masses : « D'avoir regardé, étudié, même Hitler à l'œuvre lui avait fait comprendre le phénomène par lequel un personnage aussi banal pouvait exercer un tel magnétisme sur les foules : il leur rendait une dignité perdue depuis 1919 (Assouline, 2022 : 256). » Ceux qui défendent sa politique et sa personnalité sont les Allemands, d'autres passagers



le considère comme un leader passif, d'autres comme un dictateur, et d'autres encore comme un danger potentiel dont le pouvoir fera de tels dégâts dans la société que les citoyens seront privés de droits, et qui va instaurer la peur comme « terrible instrument de pouvoir (Assouline 2022 : 104). »

Son livre *Mein Kampf* est qualifié par le narrateur du roman comme « un repère clandestin, mais à ciel ouvert (Assouline 2022 : 280) », un texte très mal écrit qui provoquera la haine et la guerre. Ce livre devient un symbole et une métaphore de toutes les souffrances qui se produiront quelques années plus tard. Le narrateur tente d'expliquer aux voyageurs la politique de la République de Weimar, le changement de vocabulaire qui fait référence aux institutions de ce pays, le changement de langue qui signifie un changement de culture, d'art et de politique. Le mot établi à cette époque est « système », mot typique employé dans les formules dépréciatives et issu « du lexique de la propagande nazie (Assouline 2022 : 109). » Il souligne également des changements que ses compatriotes allemands ne remarquent pas : l'humiliation des Juifs dans la presse allemande et le début de leur persécution. Afin de souligner une fois de plus que certains phénomènes dans la société se répètent, il se réfère à l'ouvrage de Charles Péguy, *Notre jeunesse*. Cet essai rédigé en 1910 traite de la dégradation politique en France après l'affaire Dreyfus avec la conviction que « tout parti vit de sa mystique (entendue au sens d'« idéal ») et meurt de sa politique » (Péguy, 41) :

Cette lecture m'avait ému aux larmes. Cela peut étonner de la part d'un marchand, d'un homme d'argent, et pourtant. De ce jour, ma conviction était faite : la France tiendrait tant qu'il y aurait des hommes pour croire en la république comme en une mystique. Quitte à passer pour un personnage de l'arrière-garde, on ne ferait pas de moi un adorateur de nuées. La république est chose solide, claire, puissante, il n'y a pas à en sortir. Je rongais mon frein, car un retour à la guerre, à la bestialité des tranchées, se profilait comme un spectre derrière ce que ce Français et ces deux Allemands annonçaient comme l'avenir radieux de l'Europe. (Assouline, 2022 : 101)

Sur ce paquebot, il y a aussi ceux qui considèrent que tous ces changements politiques dans l'Histoire sont en réalité des processus historiques normaux et habituels, et qu'un tel voyage à travers l'Histoire signifie en fait qu'une bonne connaissance des changements et des processus historiques ne sert à rien, car les époques et les gens sont toujours différents : « Les mots me manquaient pour transmettre ce qui me hantait, cette dissolution des valeurs sous les bruits de bottes qui ne tarderaient pas à les écraser. Hitler parlait beaucoup, et on ne pouvait lui donner tort, sur la passivité, la résignation, la faiblesse, la lâcheté ambiante (Assouline, 2022 : 95).»

L'histoire du changement symbolique des élites politiques et du changement de pouvoir en Europe est en réalité une métaphore du voyage long et incertain à travers la nuit que l'Europe a vécue au cours de la période qui a suivi les deux guerres mondiales. Décrivant les gens à bord du navire qui se considèrent comme des repêchés du reste du monde, de la terre et du continent, qui ne voient pas dans de petits mais mauvais changements une plus grande ruine et un plus grand malheur, le roman *Paquebot* nous montre que la disparition du navire *Philippar*, c'est aussi la disparition symbolique de l'Europe telle que nous la connaissions jusqu'alors : « Adolf Hitler et les nazis ont été portés au pouvoir par la voie démocratique quelque mois plus tard, entraînant par la suite l'Europe dans un naufrage, un moment d'une barbarie absolue ; c'est notre histoire (Assouline, 2022 : 303). »

C'est pourquoi nous reviendrons une fois de plus au début de notre travail, lorsque nous avons caractérisé le roman *Le Paquebot* non seulement comme une grande métaphore du voyage et de la navigation, mais aussi comme un hommage au grand journaliste Albert Londres, qui est l'un des passagers de ce navire. Le texte contient les observations de ce journaliste alors très célèbre qui a couvert entre-temps la guerre sino-japonaise. Il décrit la Chine « non comme un pays mais comme un coffre (Assouline 2022 : 293). » Le dernier voyage de ce navire est aussi le dernier voyage d'un grand journaliste français. Sur ce navire, sa carrière prend fin tragiquement, mais les légendes, les mythes et les théories du complot sur le naufrage du navire et la mort d'Albert Londres continuent leurs voyages. C'est aussi l'un des grands symboles de ce roman : l'écrivain a voulu montrer qu'il y a des migrations et des mouvements même lorsqu'ils sont violemment interrompus.

### Conclusion

Ce texte de Pierre Assouline ne se contente pas d'être un simple récit de voyage. En ayant recours à la description et la narration, l'auteur nous entraîne dans un voyage à travers le temps et l'espace, à travers différentes époques, mouvements littéraires et politiques. Le narrateur joue le rôle d'un observateur, d'un faux témoin, qui relate les événements historiques en créant de nombreuses métaphores à partir d'un voyage qui semble ordinaire entre l'Europe et l'Asie. Les personnages à bord du navire dans ce roman se comportent, réfléchissent et agissent de la même manière que les gens restés à terre. Certains sont conscients de l'état instable, préoccupant de la situation politique mondiale et ce voyage leur offre une consolation et une évasion, tandis que d'autres vivent sans inquiétude, insouciantes et loin des préoccupations qui agitent leurs contemporains. Le déplacement, la flottaison de ce navire reflète en réalité le mouvement et l'équilibre instable de l'Europe de l'entre-deux-guerres, et le naufrage dans lequel périssent quasiment tous les passagers de ce navire, annonce également celui de l'Europe, et sa chute face au nazisme.

### Références bibliographiques :

#### Ouvrages :

- ASSOULINE, Pierre (2022). *Le Paquebot*. Gallimard.  
ASSOULINE, Pierre (2012), *Vies de Job*, « Folio », Gallimard.  
TODOROV, Tzvetan (1991). *Les morales de l'histoire*. Grasset.

#### Articles :

- VIGEANT, Francis Douville, (2016) Pensée politique et pacifisme chez Stefan Zweig, *Caietele Echinoc*, vol.30.  
LE HUENENE, R. (1984) « Le récit de voyage : L'entrée en littérature ». *Études de Lettres* 20 : 45-61.  
MOTSCH, A. et HOLTZ, G., dir. (2011) *Éditer la Nouvelle-France*. Québec : Presses de l'Université Laval.

YAGBASAN, Caroline Anthérieu, « Zweig et l'Europe : culture contre nationalismes », Noesis [En ligne], 30-31 | 2018, mis en ligne le 15 juin 2020, consulté le 20 août 2024. URL : <http://journals.openedition.org/noesis/4072> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/noesis.407>

PÉGUY Charles (1992). (préf. Robert Burac), *Œuvres en prose complètes*, vol. III, Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade ».

MANOLESCU, Camelia. (2022) Gustave Flaubert: Écrivain-Voyageur Ou Voyageur-Écrivain?. *Analele Universității din Craiova, Seria Științe Filologice, Langues et littératures romanes*, 25. DOI: [10.52846/AUCLLR.2021.01.14](https://doi.org/10.52846/AUCLLR.2021.01.14)

OUARDIRHI, Sanae EL et SBIHI Soraya (2018). Littérature de voyage ou voyager en littérature, *Revue Langues, cultures et sociétés*, Volume 4, n° 1.

ROUSSEAU, Jean-Jacques (1969) *Émile*, Éducation, Morale, Botanique, Livre V, « De l'éducation », 1762, édition utilisée Œuvres Complètes, Tome IV, sous la direction de Bernard Gagnebin et Marcel Raymond, Paris : Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard.

### Sitographie :

ASSOULINE, Pierre (2022) – *Le Paquebot*, URL : [https://www.youtube.com/watch?v=xIvFIIz\\_P1A&t=2619s](https://www.youtube.com/watch?v=xIvFIIz_P1A&t=2619s)

*La présence de Kessel*, le 12 mars 1932, à Dortmund, lors d'un meeting d'Adolf Hitler : <https://www.sept.info/kessel-israel>

